



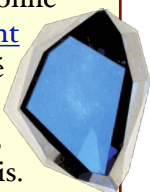
MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

DEUX DECOUVERTES MAJEURES CONCERNANT LE

“DIAMANT BLEU DE LA COURONNE”

Rois, brigands et receleurs

En 1671, Louis XIV ordonne la retaille de son diamant brut de 115 carats, ramené des Indes en 1668 par Jean-Baptiste Tavernier, le célèbre voyageur français.



Le nouveau diamant pèse 69 carats et sa taille exceptionnelle renforce sa couleur bleue saphir unique. Après le “Sancy”, le diamant devient le deuxième de la Couronne. Il orne ensuite la grande insigne de l'Ordre de la Toison d'Or de Louis XV, chef d'oeuvre de la joaillerie baroque.

En 1792, la Toison est volée lors du sac de l'Hôtel du “Garde-Meuble” à Paris. Le diamant bleu disparaît alors pour toujours.

En 1812, un diamant bleu foncé apparaît à Londres et ensuite au sein de la collection d'Henry Philip Hope, un grand banquier londonien. Ce diamant bleu est rond et pèse 45,5 carats.

Dès 1856, des doutes allaient être émis sur l'origine précise du diamant anglais. Il ne manquait juste qu'une réplique du diamant bleu français pour clore l'enquête ...



le modèle du “diamant bleu de la Couronne”, tel que révélé en 2008
Dimensions : 30,4 x 25,5 x 12,9 mm

La (re)découverte d'une réplique historique du mythique diamant bleu au sein du Muséum de Paris permet la réédition exacte de ce joyau royal, hélas volé en 1792.



reconstruction numérique du “diamant bleu de la Couronne”

Un modèle en plomb d'un grand diamant a été découvert dans les réserves du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

L'étude de ce plomb a rapidement montré qu'il s'agissait du “diamant bleu de la Couronne”, pesant 69 carats et d'un bleu foncé exceptionnel. A ce jour, il reste le plus grand diamant bleu jamais découvert. Il n'était connu que grâce à deux gravures imprécises. Grâce aux dernières techniques du laser et du numérique, le diamant a été recréé.

« Ainsi, le diamant bleu redevient ainsi le chef d'oeuvre de l'art lapidaire baroque français » se



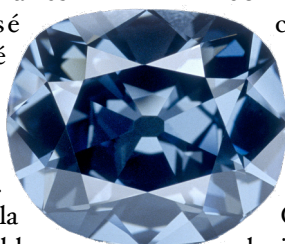
questionne François Farges, à l'origine de la découverte. Il ajoute “Grâce à sa symétrie d'ordre 7, il fut d'une très grande complexité à tailler”. Chef d'oeuvre de Jean Pitau presque oublié depuis son vol en 1792, le diamant montre une « rose » centrale qui brille tel un soleil. Ne serait-ce pas un symbole désiré par le Roi-Soleil lui-même ? »

Une autre chef d'oeuvre a été recrée : la Toison d'Or de Louis XV, avec le grand diamant bleu et d'autres fabuleuses gemmes, créée en 1749 par le grand Jacquemin.

gouache de l'insigne de la Toison d'or de la parure de couleur de Louis XV par P. Monney, et H. Horovitz

IMPLICATIONS POUR LE DIAMANT “HOPE” (cf. image ci-dessus, © Smithsonian Institution)

Dans les archives du Muséum de Paris, nous avons découvert que le donateur du plomb, Charles Achard, un joaillier parisien, a laissé l'indication que le diamant français a été possédé par son client, “Mr Hoppe de Londres”. Il devient alors possible d'envisager qu'Henry Philip Hope a acquis le diamant bleu français après son vol en 1792. Ceci indique alors qu'il a été impliqué dans la décision dramatique de retailler le diamant bleu sous sa forme actuelle, le diamant “Hope”. C'était le sacrilège à commettre pour empêcher la France de recouvrir légalement le joyau volé en 1792. La comparaison numérique du plomb du “diamant bleu de



la Couronne” avec celui du “Hope” (gracieusement communiqué par la Smithsonian) démontre comment le diamant français a été retaillé entre 1792 et 1812. A cause de cette retaille catastrophique, le grand diamant bleu français a perdu sa magnifique taille, dite en “rose de Paris” et pas moins de 23,5 carats. Néanmoins, une réédition exacte du “diamant bleu de la Couronne” a été réalisée par Scott Sucher, lapidaire et spécialiste mondial des répliques des grands diamants historiques. La réplique sera proposée au public dès 2009 au sein du Trésor de la Galerie de Minéralogie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (Jardin des Plantes) et ici en avant-première.

COMPLÉMENTS

Sur le découvreur et le Muséum :



François Farges (46 ans) est professeur au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (France) et à l'université de Stanford aux USA, au sein du Department of Geological and Environmental Sciences. Il est membre de l'Institut Universitaire de France et reçu 3 médailles et honneurs internationaux majeurs.

Après avoir longtemps étudié les magmas naturelles et le comportement des métaux au sein du volcanisme terrestre, il s'est spécialisé en minéralogie environnementale, qui s'intéresse à comprendre les relations entre les minéraux et leur environnement, notamment, en ce qui concerne la sphère biotique ou anthropique mais aussi patrimoniale **+ d'infos**. Il travaille au sein de l'unité de "minéralogie-pétrologie", également associée au CNRS (UMR 7166) **+ d'infos**.

Au MNHN, il est aussi le chargé de conservation des collections nationales de minéralogie et de gemmologie du MNHN de Paris.

François Farges est rattaché au sein du département « Histoire de la Terre » du MNHN de Paris.

Le département « Histoire de la Terre » a pour objet l'étude de l'histoire de la vie en relation avec son cadre physique qu'est la Terre : il retrace, en ce sens, l'évolution de la biosphère intégrée dans le contexte de l'origine, la formation et l'évolution de la planète.

LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

est un établissement public administratif à caractère scientifique, culturel et professionnel qui relève de trois ministères de tutelle, celui de la Jeunesse, de l'enseignement et de la recherche, du ministère de l'Environnement et du développement durable et du ministère de la Recherche. Composé de plusieurs lieux ouverts à la visite du grand public, c'est aussi un établissement dédié à la recherche scientifique et à l'enseignement supérieur.

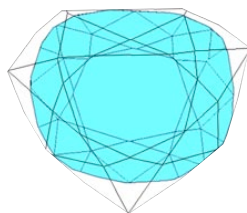
Le Muséum national d'Histoire naturelle (Paris) a son siège 57, rue Cuvier, 75005 Paris, France. Ses statuts sont publiés par décret 2001-916 du 3 octobre 2001. Il est représenté par son Directeur général, M. Bertrand-Pierre Galey.

Contacts presse :

- Estelle Merceron : 01 40 79 54 40 ; merceron@mnhn.fr
- Julia Bigot : 01 40 79 54 44 ; bigot@mnhn.fr
- www.mnhn.fr/presse

Bibliographie :

Farges F., Sucher S., Horovitz H. and Fourcault J-M (2008) Revue de Gemmologie, volume 165, pp. 17-24.



Tracé du diamant « Hope » (en bleu; avec permission de la Smithsonian Institution, Washington) dans le « diamant bleu de la Couronne (du MNHN) » montrant la retaille au plus près du diamant français. C'est la première démonstration exacte de la retaille du diamant français vers le diamant américain.

Collaborateurs

SCOTT SUCHER



Scott Sucher est le spécialiste mondial de la réédition des diamants historiques, qui se base toujours sur

des documents précis et des faits établis. Son site web est :

www.museumdiamonds.com

HERBERT HOROVITZ



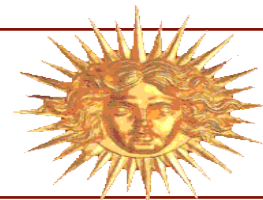
Joaillier et bibliophile genevois, Herbert Horovitz s'est spécialisé, entre autres, sur la joaillerie ancienne dont les Toisons

d'Or. Son site est : www.horovitz.com

JEAN-MARC FOURCAULT

Mr Fourcault est technicien des collections de minéralogie au MNHN. C'est lui qui su ouvrir le bon tiroir et la bonne boîte !

Les sociétés [Matrix Diamond Technology](http://www.matrixdiamondtechnology.com) (Anvers, Belgique) et [Octonus](http://www.octonus.com) (Tempere, Finlande) sont remerciés pour leur aide précieuse pour cette étude.



• MULTIMEDIA •

Le public peut admirer ces bijoux dans la Galerie virtuelle de Minéralogie lancée en juin dernier par le Muséum :

www.museum-mineral.fr

- rubrique "Bleu de France"
- rubrique "Bleu de Tavernier" avec des photographies à 360° (Quicktime® VR).

Les documents multimédia sont disponibles sur le blogg de la collection de minéralogie du MNHN de Paris :

www.mnhn.fr/blogmineralogie

- rubrique 2008 :
- "Deux découvertes majeures"